

ANNEXE " G "

1881.

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR L'ÉPIZOOTIE QUI EXISTE À PICTOU, NOUVELLE-ÉCOSSE, ET DANS LES DISTRICTS CIRCONVOISINS.

(PAR M. D. McEACHRAN, F.R.C.V.S., INSPECTEUR DU BÉTAIL.)

MONSIEUR,—Conformément aux instructions que vous m'avez données, j'ai l'honneur de vous présenter mon rapport sur la maladie qui existe dans le comté de Pictou et les comtés circonvoisins, dans la Nouvelle-Ecosse, depuis trente ans.

Ce rapport comprend aussi le rapport pathologique du professeur Osler, de l'université McGill; le rapport analytique du professeur Lawson, du collège d'Halifax, et le rapport statistique du Dr William McEachran, du collège vétérinaire de Montréal.

Comme en témoigne ce rapport, bien que les recherches faites jusqu'à présent me mettent en mesure de vous fournir tous les faits connus relativement à la maladie, au développement qu'elle a pris, à la mortalité, aux pertes qu'elle a causées, et aussi de vous suggérer les mesures nécessaires pour en extirper les germes, l'insuffisance des observations cliniques et le défaut d'expériences et d'études pathologiques approfondies, ne me permettent pas de vous offrir, à vous et à la profession vétérinaire, un exposé complet de cette maladie, qui n'a pas encore été décrite et ne figure pas dans la nomenclature de la science vétérinaire.

J'espère donc qu'en prenant des mesures propres à faire disparaître cette maladie, on avisera aussi au moyen de faire une étude approfondie de sa véritable pathologie et de ses causes déterminantes; alors je pourrai émettre des recommandations tendant à la prévenir.

La date exacte à laquelle cette maladie a fait sa première apparition ne semble pas être connue bien exactement. On prétend généralement qu'elle s'est d'abord déclarée, il y a environ vingt-cinq ou trente ans; quant à la manière dont elle s'est déclarée, et aux causes qui y ont donné lieu, personne ne semble être en mesure de donner des renseignements précis.

Les habitants du district disent qu'elle s'est manifestée après l'apparition d'une plante connue dans le district sous le nom peu élégant de "diable puant" (*stinking willie*), l'un des nombreux genres de *senecio*—le *Ragnors senecio*, *senecio Jacobæa*, Linn. La plante n'est pas indigène, elle a été sans doute importée d'Ecosse dans des grains de semence. Elle est très commune sur les terres non améliorées et dans les pâturages très anciens de l'Argyleshire et d'autres parties de l'Ecosse. Elle n'offre aucune propriété vénéneuse, et, jusqu'alors, je n'avais jamais entendu dire qu'elle eût produit des effets nuisibles chez les bestiaux. Cependant, la plupart de ceux qui ont essuyé des pertes sont convaincus que la maladie était inconnue dans leurs localités avant que cette herbe s'y soit implantée. Quoi qu'il en soit, plusieurs des plus intelligents ne voient aucun rapport entre cette plante et la maladie. L'expérience de ceux qui ont subi des pertes causées par la maladie varie tellement, qu'aucun renseignement certain ne saurait être tiré de leurs déclarations. Ainsi, l'un affirme formellement qu'elle n'est pas contagieuse, tandis que l'autre déclare non moins formellement qu'elle l'est. Les uns disent que sa durée est de trois à quatre jours à un mois, tandis que d'autres soutiennent que les bêtes peuvent vivre trois ou quatre mois après avoir contracté la maladie.

SYMPTÔMES.

Voici les symptômes observés dans un examen clinique fait avec soin.

N^o 1. Bœuf de deux ans et demi, de race indigène, de petite taille et en assez bonne condition, appartenant à M. D. Foot. L'œil atone, il se tient la tête basse lorsqu'il